L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, | NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1865. | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 18 SEPTEMBRE.

DRAKE & MARKHAM, rue du Camp No. 56, ont un magasin des souliers balmoral marocains fins, à demi de semelle en caoutchouc, pour l'humidité, pour dames, demoiselles et enfants.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations, et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

ANNONCES
De la deuxième Page.

On trouvera désormais à la deuxième page de l'*Abeille* toutes les annonces de ventes à l'essai et de ventes judiciaires, ainsi que les avis de shérif et des cours.

Et à la troisième page, nombre d'annonces.

FEUILLETON.
Pour le feuilleton, voir la deuxième page.

Ventes à l'encan ce ce jour
Pour l'heure et les détails, voir aux annonces

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Deux terrains situés dans le Quatrième District, face à la rue de l'Annonciation.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au coin des rues Magazine et Girod—Un grand assortiment d'articles en cuivre et ambrine, pâte-de-bois, outils et modèles de Lorgnon, chandrinoires; Fob autiers.

Par A. Bouligny, à 3 heures P. M., rue des Remparts entre Dauphine et St-Philippe—Un appareil pour faire l'eau de seltz.

Par Montgomery & Bros. à 10 heures, au débarquement en face de la rue Girod—Des pommes de terre; et en face de la rue Gravier—Des oignons.

Par R. Guillotte, rue de Chartres, à son magasin—Meubles et quincaille.

Par le même, au No 91 de la rue de Chartres—Grosses, rien, tabac à fumer, cognacs et installations.

Par Huff aux & Marks, au No 3 de la rue de Chartres—Marchandises sèches; lingerie, coutellerie et vêtements.

ARRIVÉE DU MORNING STAR

Le steamship *Morning Star*, capitaine Horatio Nelson, parti de New York le 9, avec les steamers Star of the Union et le Star of the South, pour la Nouvelle-Orléans est arrivé hier dans l'après-midi.

Voici le rapport du capitaine:

Au large de Sandy Hook, parlé au steamer Evening Star, expédié de la Nouvelle-Orléans pour New York—10 septembre par 38 de latitude et 74 41 de longitude, vu le steamer Atlantic allant au Nord.

11 septembre, devant Hatteras, parlé au steamship Nevada, allant au Nord.

Le Morning Star nous arrive avec une lourde cargaison et 150 passagers dont on trouvera les noms dans notre partie anglaise.

Les Elections.

On pense que le Gouverneur va lancer une proclamation pour ordonner une élection. Nous n'avons aucun renseignement positif sur la question de savoir si l'élection sera partielle ou générale, s'il s'agira d'être une convention ou une législature, mais quoi qu'il en soit à cet égard, il faut que les citoyens soient prêts et organisés pour la lutte, car il paraît qu'il y aura décidément deux partis, deux conventions préparatoires, qui auront probablement chacune leur candidat.

Les démocrates sont convoqués aujourd'hui dans leurs clubs pour assister à des assemblées préparatoires, dans lesquelles on débattra les candidatures à adopter. C'est le jeudi 21 que doit avoir lieu dans les différents districts l'élection de délégués à la convention démocratique qui se réunira le 21 octobre. Les deux comités rivaux de la démocratie se sont entendus et tous deux sont d'accord pour laisser à cette convention le soin d'organiser d'une façon permanente la démocratie de l'Etat, et de désigner les candidats de parti.

D'un autre côté, le parti s'intitulant "Unioniste conservateur", dont nous n'avions plus entendu parler depuis la publication dans le *True Delta* de l'adresse de M. Field, vient de donner de nouveau signe de vie. Il a fait republier dans le *Times* d'hier l'adresse en question, et il a fait suivre de résolutions adoptées par le comité exécutif du parti. Ces résolutions invitent les "Unionistes conservateurs" de la ville à élire, le 27 septembre, des délégués à une convention qui se réunira le 7 octobre à la Nouvelle-Orléans. Les partisans sont invités à envoyer des délégués à la même convention.

Nous avons déjà dit notre opinion sur ce parti qui se fait l'apologiste du régime soi-disant établi par M. Banks et qui nous paraît créé plutôt dans l'intérêt d'ambitions individuelles que dans l'intérêt général.

Si elles qu'aient été les anciennes distinctions d'opinion, notre conviction est que le devoir de tous les bons citoyens est de se ranger sous la bannière de la démocratie. Ce qui s'est passé dans les réunions politiques en ville et dans les paroisses nous prouve que c'est là le sentiment général. Le seul parti véritablement patriotique et véritablement Louisianais, c'est le parti démocrate, et c'est à lui que doivent se rallier tous ceux qui ont à cœur le salut du pays.

Le nombre des votants enregistrés n'a pas encore atteint le chiffre de 6000 et cette apparente tiédeur de la part d'une multitude mêlée de ceux qui ont le droit de voter a lieu de nous surprendre. Il serait bon que les clubs organisés nommassent des comités chargés de stimuler le zèle des retardataires. Ce qui se passe en ville dans certaines régions doit faire sentir à chaque citoyen la nécessité d'apporter l'appoi de son vote dans la lutte électorale qui va s'engager. Ce n'est pas seulement le triomphe d'un parti qu'il faut assurer, il faut encore que le vote qui élira un gouverneur ou des représentants au Congrès soit une manifestation imposante du peuple de la Louisiane, exprimant ses vœux et réclamant ses droits à se gouverner lui-même et à reprendre sa place dans l'Union sur un pied d'égalité avec les Etats du Nord.

Fait marquant tout-à-fait remarquable — Nous apprenons le retour prochain parmi nous d'une jeune pianiste, aux débuts de laquelle notre monde musical se souvient d'avoir applaudi il y a quelques années. Mademoiselle MARGUERITE ELIE va nous revenir précédée d'une brillante réputation, et entourée déjà de l'auréole du succès obtenu devant le public parisien, un juge si difficile et si sévère. Dans les concerts qu'elle a donnés à Paris depuis sa sortie du Conservatoire, c'est-à-dire depuis deux ans, cette artiste a vu des beaux talents concourir non seulement par les applaudissements d'ensemble que prodigue à l'élite des dilettantes, mais encore par l'approbation flattante de grands artistes et les éloges des meilleurs critiques musicaux. Son talent, sa jeunesse, la sympathie qui lui a été immédiatement acquise, l'entière bonté joeiq son père qui a été un de nos meilleurs artistes, tout lui garantit parmi nous un accueil favorable dans sa ville natale.

CHRONIQUE LOCALE

TEMPERATURE.

THERMOMETRE DE C. DUMAHEL, OPTICIEN.

17 septembre 1865	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	79	26
Midi	83	28
3 heures du soir	84	29
6 heures	82	28

ARRESTATION — M. Collins, lieutenant de la police du Premier District, a trouvé, hier, et déposé au corps de garde, une boîte d'argenterie qui M. Mossell avait perdue.

FEU DE CHEMINEE — Alors d'ombre est sonné, hier soir, vers sept heures; a dû prendre feu dans la cheminée, derrière la rue Peydras. L'alarme a été donnée parce qu'on craint que le weathboards ait été en danger.

LA PLAIE DES RAQUETTES — La tracassillité n'a pas été troublée, hier, par la plaie des raquettes. Les autorités civiles et militaires semblent n'attendre pas des mesures telles qu'un coup-de-vent ait été impossible.

RETOUR DU GOUVERNEUR WELLS — Le gouverneur Wells est revenu en ville vendredi soir, à bord du bateau à vapeur Hooper. On assure qu'il va lancer une proclamation.

Ships — Bill. Henry Valentin & Co, Mr. 29 et 31 Bienville, ont des vins, de l'huile, etc., en chargement. — Voir l'annonce.

Règlements importants.

Propriétés abandonnées.

LE BUREAU DES AFFRANCHIS.

Département de la guerre, bureau des réfugiés, des affranchis et des terres abandonnées.

Washington, D. C., 4 septembre 1865.

Les circulaires No 15 et No 13 du 28 juillet 1865, émanant de ce bureau, sont, par la présente, rescindées et les règlements suivants sont adoptés dans le but d'établir une politique uniforme relativement aux terres ou immeubles abandonnés et aux terres ou immeubles sur lesquels les Etats-Unis auront acquis un titre par confiscation, vente ou autrement, qui pourront maintenant ou qui pourront venir sous le contrôle du Bureau des Réfugiés, des Affranchis et des terres abandonnées, en vertu du dit acte et des ordres du président seront réservées pour l'usage des réfugiés loyaux et des affranchis, et il leur sera assigné autant de terre que cela pourra paraître nécessaire, ainsi qu'il est dit dans la section 2 de l'acte établissant ce bureau, savoir: A chaque individu ainsi réfugié ou affranchi, il ne sera pas assigné plus de quarante acres et les personnes auxquelles l'assignation sera faite seront protégées dans la jouissance de la terre pour le terme de trois ans, à la condition de payer une rente qui ne dépassera pas le 6 pour cent de la valeur de la dite terre, savoir: l'accroissement des estimations d'Etat pour l'année 1860, et dans le cas où aucun assessement ne pourra être trouvé, la rente sera fixée d'après la vraie estimée de la terre dans la dite année et après la base que le commissaire pourra prescrire. A la fin du dit terme, ou à toute époque pendant le dit terme, les occupants de toute partie ou partielle de terre ainsi assignée pourront acheter la terre et recevoir *tel titre* que le commissaire des Etats-Unis pourra requérir sur le reçu du jugement de la terre qui vaut le prix fixe pour le contrat.

Toutes les terres ou propriétés réelles en Virginie, dans les deux Carolines, en Géorgie, Floride, dans le Mississippi, en Louisiane, dans le Tennessee, Kentucky, Missouri, Maryland, Arkansas et Texas que les Etats-Unis ont acquis ou acquerront par confiscation, vente ou autrement et toutes les terres abandonnées ou autres propriétés réelles abandonnées dans ces Etats, pourvu que ces propriétés soit cependant soit abandonnées, aient été convenablement transférées au bureau sur la réunionion du commissaire ou assistant commissaire, seront considérées comme étant sous le contrôle du commissaire des Réfugiés, des affranchis et des terres abandonnées dans le but ici indiqué et pour le temps autorisé par l'acte qui établit ce bureau, et aucune part ou parcelle des dites propriétés confisquées ou abandonnées ne sera rendue aux anciens propriétaires ou autres réclamants, à moins que cette restitution ou réparation ne soit autorisée par le dit commissaire.

L'assistant-commissaire se procurera aussi promptement que possible une description exacte de toutes les terres confisquées ou abandonnées qui se trouvent sous son contrôle, il indiquera en outre au régistre qu'il ouvrira tous les mois au commissaire du bureau avec des copies de la destruction des dites terres. Où réservera le plus tôt possible telles terres abandonnées qui seront jugées nécessaires pour l'usage immédiat des réfugiés et des affranchis. Les divisions spécifiées ci-dessus ne sont en tout et en toute ou la vente suivant la loi qui établit le bureau seront complétées dans le plus bref délai possible et rapport en sera fait au comité. Dans le choix et la réserve de ces terres il faudra se fixer de préférence aux celles dans la situation ne permet pas d'élever un doute au sujet du droit de contrôle exercé par ce bureau.

Quand une terre ou une propriété réelle qui arrivera en la possession de ce bureau comme abandonnée, se trouvera par suite de la définition de terres abandonnées comme il est dit dans la section 2 de l'acte du Congrès du 2 juillet 1864, ci-dessus mentionné, elle sera formellement rendue par l'assistant commissaire du bureau s'il y avait simplement que les réclamants n'ont pas abandonné la propriété suivant le sens défini dans la dite section de l'acte.

Les anciens propriétaires de terres retenues par le bureau comme abandonnées, qui en réclameront la restitution en se fondant sur le pardon du Président, enverront leurs demandes au commissaire du Bureau, par l'intermédiaire des surintendants et assistants-commissaires des districts des Etats où les dites terres sont situées. Toute demande doit être accompagnée de l'original ou copie du pardon spécial du Président des Etats-Unis ou du serment prêté pour la proclamation l'amnistie quand le postulant n'est pas compris dans les exceptions qu'y sont énumérées; 2o de la preuve du titre; 3o de la preuve que la propriété n'a pas été confisquée en poursuivant dans aucune cour des Etats-Unis ou si elle a été confisquée, que les procédures contre elles ont été discontinuées. Les officiers du Bureau, par les mêmes moyens que ceux sortes de demandes peuvent rassurer, endosseront telle faite qui pourront aider le commissaire dans sa décision, établissant spécialement l'usage auquel la propriété est affectée par le bureau.

Signé O. O. HOWARD,
Major général et commissaire des Réfugiés, des affranchis et des terres abandonnés.

Approuvé le 4 septembre 1865.
ANDREW JOHNSON,
Président des Etats-Unis.

LES PARTISANS DU SUFFRAGE DES NEGRES — Les partisans du suffrage des noirs ont établi dans chaque district des bureaux d'enregistrement pour "les citoyens loyaux qui sont privés de droit de franchise", dit un avis de M. Dunn, président du comité d'enregistrement. Leur sous-comité exécutif a convoqué, pour le lundi 25 septembre, une convention de délégués de tout l'Etat qui seront chargés de "désigner des candidats à ceux des emplois publics que la convention jugera convenable de proposer, et pour décider de toutes autres affaires que l'intérêt de parti peut soulever." Cette convention se réunira à la Nouvelle-Orléans rue de l'Union No. 49, où est établi le quartier-général du parti. Dans le même avis le comité recommande aux paroisses et aux districts de "choisir leurs délégués, autant que faire se pourrait, par moitié entre les blancs et les hommes de couleur."

Conformément à l'appel de ce comité une élection a eu lieu samedi dernier, 16 septembre, au No. 49 de la rue de l'Union. On votait depuis 9 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. Il paraît que 2 600 votes ont été donnés. Voici la liste des délégués élus; ils ont obtenu plus de 2 000 voix:

1er District. — W. E. Crane, W. H. Hire, C. Hughes, A. W. Lewis, F Miles, W. H. Pearce.

2me District. — T. W. Conway, Dr. E. I. Cromwell, Ansel Edwards, Alfred Jervis, Hance Jonkers, Wm. Mulford.

3me District. — F Bonsiegneur, J. A. Craig, T. J. Durant, E H Isabelle, T. Lynne, H. C. Wormuth.

4me District. — O J. Dunn, C. Dallas, C McCary, B. Saulsy, S. Seller, Chas. Smith.

5me District — J R Clay, T. Delarouze, F. Goligoust, Aristide Marie, J. B. Tornot, H Trainor.

6me District — Laurent Auguste, A. Comungère, C. Courcelles, A. Fernandez, B. F. Flandere, Bernard Soulié.

7me District — E. Abertson, J. L Imlay, Armand Lanusse, Chas Martin, E. Rilleux, Dr J. White.

8me District — Pierre Canael, Joseph Curiel, T Duvert, Auguste Simon, Joseph Soudé, H Stiles.

9me District — Le Banks, Reg Chessé, F C Cristophe, A. Shally, J. C Thomas, E. Warren.

10me District — Z. Gaschell, W. C. Johnson, G. Lindsocha, J. B. Noble, Rufus Waples, D. U Woodson.

11me District — (Algier) — L. Bogville, Victor Hernandez, M. H. Booth, Seth Lewis, E. Morphy, W. Voss.

Parmi les élus on remarquera les noms de MM. Flandrin, agent de Trésor, Conway sénateur, dont de nombreux des affranchis, Rufus Waples avocat des Etats-Unis, tous opposés de l'administration actuelle, et enfin de M. T. J. Durant avocat, le grand chef de parti.

Nous publions ces faits sans commentaires parce que nous ne voulons pas y attacher plus d'importance qu'ils n'en méritent. Si la loi est violée, c'est aux tribunaux qu'il appartient d'intervenir.

VINS, HUILE, AMANDES, &c — La maison ANT. LAGATA, 9 & 11, rue Bienville, a reçu par le navire Tamaulipas, arrivé de Marseille, une forte fournée de vins, huile et amandes, de vermouth, d'huile d'olive, d'amandes, qu'elle vendra aux prix les plus modérés de la place. Voir l'annonce.

MARCHANDISES D'HIVER — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de M. H. REIMAN, de la rue de Canal No. 100.

Nouvelles télégraphiques,

(Télégrammes du 16)

Les citoyens de Vicksburg ont donné un banquet au général Slocum, dans la soirée du 15. Il y avait beaucoup de monde, et les meilleurs sentiments ont régné.

Un malentendu a eu lieu entre le maire de Vicksburg et le bureau des affranchis, concernant la juridiction en matière civile.

Le général Slocum a convoqué une commission militaire pour examiner cette affaire.

Le lieutenant du général B. G. Humphreys, candidat pour la place de gouverneur, se dit et organisés pour encourager l'Etat en sa faveur.

Les affaires sont très actives. Le coton se vend de 30 à 40 cents.

On a présenté à la convention de l'Alabama une résolution pour répudier la dette de l'Etat pendant la guerre.

Dans la séance du 15, des résolutions ont été présentées pour prendre les mesures nécessaires à l'effet de rentrer l'Etat dans ses relations avec le gouvernement des Etats Unis. Il s'agira tout d'abord de voter le rappel de l'ordonnance de sécession et les autres ordonnances qui ont été les conséquences, de reconnaître l'abolition de l'esclavage dans l'Etat par le pouvoir militaire des Etats Unis et d'en prohiber le rétablissement futur; de pourvoir à la protection des affranchis; de rasiller les lois et décisions judiciaires, les dates de cours d'équité non incompatibles avec la Constitution des Etats Unis; à ces quel la session sera close et la Convention restera sujette à une nouvelle convocation qui sera faite par son président quand il jugera la mesure convenable pour le bien-être de l'Etat.

Nouvelles par l'Ouest.

Meeting dans l'Illinois pour approuver la politique du Président.

VISITE DES DELEGUES DU SUD AM SEWARD.

CONFERENCE DES REPUBLICAINS NOIRS.

Succès des impérialistes au Mexique

CAUSE DE LA BAISSE DE L'OR.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Niagara*, nous avons reçu des journaux de St-Louis du 12 et de Cairo du 12 au soir. Nous y puisons les nouvelles suivantes:

New York, 12 septembre — Le secrétaire Seward a reçu hier soir des lettres de la foule des visiteurs en remarquait la majeure partie des délégués du Sud qui avaient rendu visite au Président dans la journée. M. Seward et les autres membres du cabinet les ont accueillis avec affabilité. Le 10 des remarques faites par le Secrétaire d'Etat a été semblable à celui des observations faites par le Président. Tout en déclarant que la politique du Président était de rétablir le Sud et d'améliorer sa position, il a fait observer qu'en ce moment il fallait nouvrir l'œuvre de la préservation de la paix dans le pays.

WASHINGTON, 11 septembre — La délégation qui a été reçue par le Président représentait cette Etats: la Géorgie, l'Alabama, le Mississippi, la Floride, l'Arkansas, la Louisiane, la Caroline, Wm. McFarland, de la Virginie, est celui qui a porté la parole au nom de la délégation. Il a dit que le peuple du cette Etats accepterait sa politique de reconstruction. Dans sa réponse le Président a fait allusion à l'action des membres du Congrès, et a dit que leur admission devait être décidée par le Congrès seul. Il a dit qu'il était important que ces hommes soient réellement loyaux laissent dans, afin que le Congrès ne les rejetât pas.

On va publier la correspondance entre le Président et le gouverneur Sharkey, les extraits télégraphiques étaient pleins d'erreurs.

Springfield, 11 septembre — Un immense meeting s'est assemblé ce soir sous la présidence du major-général John A. McClernand. Le premier place en faveur du président Johnson et approuvant la politique du Président. Le deuxième a été opposé à toute politique qui tendrait à faire rentrer les Etats-Unis dans leur ancienne position. Le troisième a été en faveur de la politique présidentielle. Des discours énoncant cet ordre ont été prononcés par O. W. Strutt, W. Springer et C. C. Brown, pour approuver la conduite du président et les prémisses donnée par lui au pouvoir civil sur le pouvoir militaire. Des résolutions dans ce sens présentées par un comité ont été approuvées à l'unanimité et au milieu d'un grand enthousiasme.

New York, 11 septembre — Une dépêche de Washington au *Commercial* dit que les principaux chefs de parti républicain noir se consultent à Washington pour délibérer sur la politique à suivre dans les différents districts du nord et du nouveau Congrès. Ils diffèrent grandement d'opinion entre eux et sont cause des controverses animées. Thurlow Weed joue un rôle dominant dans ces débats. Il a averti les radicaux qu'ils peuvent le pouvoir d'ils voulaient imposer au peuple leurs vues extrêmes. Il est dénoncé par les éléments opposés du parti qui veulent se mettre d'accord. Le sénateur Wilson, au nom des républicains de la Nouvelle-Angleterre, semble refuser tout compromis. Rien plus ces de ne veut la majorité du parti dans le Congrès refuser l'admission des Etats du Sud, et s'opposer virtuellement au pouvoir contre la politique du président Johnson.

Le Sénat de l'Etat de New-York est en ce moment en vue Seward, et qui disputé un grand nombre lui. Les radicaux sont renforcés par le général Butler et on s'attend à des élections émoustantes.

L'élection des délégués à la Convention de la Caroline du Sud s'est faite très-peu intéressante. Un quart des candidats unionistes ont été élus. Les candidats élus se composent de conservateurs. Wade Hampton et plusieurs autres officiers confédérés ont été élus par de fortes majorités.

En Floride le gouverneur Marvin a ordonné une élection pour une convention d'Etat le 18 octobre.

Dans le Maine le vote de dépassera par 75 000 voix contre 112 000 donnée l'année dernière; la majorité des républicains sera de 15,000 voix au lieu de 19,000 de l'année dernière.

New York, 11 septembre — On lit dans le *Commercial*: Les exportations d'or se font lourdement sentir sur l'approvisionnement. Il est impossible de dire si la sortie-trésorerie vend de l'or, car nos opérations sont toujours secrètes, ou qu'il embarrasse les négociants qui ne peuvent se former une opinion sur ce que fera le Trésorerie et sur les fluctuations de la cours. Si le gouvernement vendait quelques millions d'or d'ici à 60 jours, il y a lieu de croire que cela empêcherait une hausse de 5 pour cent sur la prime. Mais qui peut dire ce que fera le secrétaire du Trésor?

New York, 12 septembre — Une correspondance du 1er septembre adressée de la Vera Cruz au *Herald* dit que les impérialistes ont pris dans la joie à la nouvelle officielle donnée par le maréchal Bazaine de deux succès des impérialistes. Le bruit a souvent répété de la fuite de Juarez et de la prise de sa capitale; c'est vérifié. Les troupes de Maximilien y sont entrées le 15 août. L'autre victoire est l'occupation de Hermosille, ville de 9,000 habitants que les républicains avaient évacuée. L'affaire est de grande importance. Un steamer est parti de Vera Cruz pour porter la nouvelle de ces deux succès en France.

Les Etats-Unis et le Mexique.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 8 septembre publie la dépêche suivante:

C'est la question mexicaine qui a été traitée dans le grand conseil de cabinet qui a eu lieu mardi sous la présidence de M. Johnson. Tous les ministres présents se sont prononcés pour le *statu quo*, excepté M. Harlan, secrétaire de l'Intérieur, qui désirerait qu'on aidât au moins *indirectement* Juarez. Une scène avait eu lieu à ce sujet entre M. Seward et M. Harlan, le premier disant ne comprendre qu'il montrât à l'amour d'une vaine popularité les intérêts de ses pays, qu'il n'était pas digne d'al der Juarez indirectement, et qu'il n'était pas avantageux de l'appuyer d'une façon ouverte ou secrète. Le Président Johnson a depuis complètement raison à l'honorable secrétaire d'Etat, et déclaré qu'il regrettait certaines intempérances de langage que M. Harlan s'était permises en public, les membres du ministère ne devant jamais oublier que leurs paroles sont toujours plus ou moins attribuables à l'inspiration gouvernementale. Le Président a ajouté qu'il n'hésiterait pas à désavouer les harangues inconsidérées, les plus qu'il n'a hésité à les avouer implicitement lorsque les ordonnances en régiment son armée des deux Mers.

M. Johnson a clos la séance en disant qu'il ne prendrait aucune détermination sur les relations à nouer avec le Mexique avant la réunion du Congrès, mais qu'il se réservait de consulter sur ce point, dans son Message, le politique qui semblerait la meilleure. Il est évident que M. Johnson est animé de même esprit pacifique que M. Seward et la plupart des ministres.

S'il est vrai que d'après les dernières Chinchan, comme il dit hier une dépêche, et si l'ex-Président est obligé de chercher un refuge sur le territoire des Etats-Unis, cette circonstance fortifiera singulièrement la rupture des rapports officiels entre Washington et Mexico.

— Un religieux de l'ordre des Carmes déchaussés de Bagdad, du *l'Union*, qu'il a planté sur la tour de Babel, dont les ruines subsistent encore, une statue de N.-D.-des-Victoires, bénite par Pie IX. Une grande dévotion s'est manifestée dans les monastères environnants, et c'est fait à ce sujet.

La révolution d'Haïti.

On écrit de Port au Prince, le 19 août, au *Courrier des Etats Unis*:

Malgré le bon rassurant des journaux partisans du Président Geffrard, je n'ai guère de bonnes nouvelles à vous donner. La révolution se fait représente depuis deux mois comme à bon de forces, paraît au contraire plutôt de vitalité. Les bombardement du Cap Haïtien n'a produit aucun résultat, alors cette d'assiéger davantage les révolutionnaires, et de leur donner l'occasion de faire remettre leur héroïsme aux yeux du monde entier. Ils peuvent aussi se passer des mauvaises, en se servant des quelques victimes qu'ils ont le siège. Geffrard, quoique trompé par ses serviteurs, a l'estime de la grande vité de la situation, et il affiche par politique une assurance qu'il n'a pas. Mamelouk, qui contestée la lenteur des opérations devant le Cap Haïtien, il a envoyé par les lieux une commission d'enquête pour les faire au rapport sur la condition de l'armée; le rapport est pas ne peut qu'il faut le dire. C'est que les commissaires sont bien peu difficiles ou qu'ils ont pour but d'égarer celui qu'on veut perdre.

Rien ne ressemble moins en effet à une armée en état d'entreprendre une campagne sérieuse que l'armée actuellement campée devant le Cap Haïtien. De discipline il n'y en a plus l'officier; les soldats mêmes haïssent leurs officiers, qui sont en général des mulâtres, et ils désertent par bandes entières. Le général Cazeau, auquel les mécontents reprochent seulement d'avoir ordonné le bombardement du Cap, ne peut se faire obéir. La population des campagnes est hostile; les femmes surtout, en plusieurs endroits, ont plus ou moins affiliées au Président. On a remarqué par leur haine, en pleurant pour leur rage contre les partisans de Geffrard.

On dit de son côté, des troupes de ceux-ci insolentes. L'une d'elles, à deux lieues du camp, mutinait un soldat dans un cas et l'assomma de désespoir. Le général Heliophore, commandant de cette brigade, en laisse poignarder dans les bras de cette nouvelle Judith; il n'était pas mort sur le coup et alla que l'achever à coup de hache. D'autres soldats arrivent, et se mettent en devoir de venger leur camarade, les chassent. Cette force rentre à toute la bande, et on n'entend qu'après que deux de leurs compagnons eurent été horriblement blessés, que les trois autres n'eussent pas été massacrés. Le lendemain, le colonel Bonneau, chef de la garde, est à marché à la poursuite en criant: *Vive Bonneau!*

Vous pourrez penser que ce Bonneau, capable d'inspirer de pareil transes, doit être bien le dernier. Point du tout. C'est un grand nègre des plus vaigaudes, un Soulouque No 2. La présence avoué de sa révolte est la tyrannie de Geffrard, le vrai but est de se mettre à sa place. Et Salnave est soutenu par tout le parti nègre, désireux de remplacer des affaires du parti mulâtre, dont il n'a et le commerce ni le bon vouloir. Mais il a le nombre. Il balance triomphe et et les compte dérangers montrent de la faiblesse, mais il n'est pas à craindre qu'il reproduise des scènes de la Dahomey. Nos nègres d'Haïti, dans leurs colères et leurs vengeances, ne sont jamais retenus par aucun frein, ils n'ont pas de religion, mais de la superstition; ils ignorent ce qu'est le sang humain, et ne peuvent pas satisfaire leurs passions du moment, beaucoup aussi obéissent et se livrent à des pratiques dignes de leurs ancêtres d'Afrique, le pour autre point les concernant. Ce qui a manqué à Geffrard, c'est de former inébranlable, l'inébranlable. Il fallait nouer connaissions sujets, ou les gouverner. Soulouque aura plus dans que Geffrard, parce qu'il était plus fort. Soulouque, Soulouque, capitaine d'ordre et poètes, vrai type nègre, a mal fait de s'intoxiquer. Geffrard, plus fin, plus intelligent, plus pour Qu'Ant à la perte de fort St-Michel, elle rend impossible la reprise du bombardement du Cap Haïtien, et donne aux assiégés des facilités nouvelles pour ravitailler le place. On est réduit à faire toutes les opérations devant le Cap Haïtien, il a envoyé par les lieux une commission d'enquête pour les faire au rapport sur la condition de l'armée; le rapport est pas ne peut qu'il faut le dire. C'est que les commissaires sont bien peu difficiles ou qu'ils ont pour but d'égarer celui qu'on veut perdre.

Rien ne ressemble moins en effet à une armée en état d'entreprendre une campagne sérieuse que l'armée actuellement campée devant le Cap Haïtien. De discipline il n'y en a plus l'officier; les soldats mêmes haïssent leurs officiers, qui sont en général des mulâtres, et ils désertent par bandes entières. Le général Cazeau, auquel les mécontents reprochent seulement d'avoir ordonné le bombardement du Cap, ne peut se faire obéir. La population des campagnes est hostile; les femmes surtout, en plusieurs endroits, ont plus ou moins affiliées au Président. On a remarqué par leur haine, en pleurant pour leur rage contre les partisans de Geffrard.

On dit de son côté, des troupes de ceux-ci insolentes. L'une d'elles, à deux lieues du camp, mutinait un soldat dans un cas et l'assomma de désespoir. Le général Heliophore, commandant de cette brigade, en laisse poignarder dans les bras de cette nouvelle Judith; il n'était pas mort sur le coup et alla que l'achever à coup de hache. D'autres soldats arrivent, et se mettent en devoir de venger leur camarade, les chassent. Cette force rentre à toute la bande, et on n'entend qu'après que deux de leurs compagnons eurent été horriblement blessés, que les trois autres n'eussent pas été massacrés. Le lendemain, le colonel Bonneau, chef de la garde, est à marché à la poursuite en criant: *Vive Bonneau!*

Vous pourrez penser que ce Bonneau, capable d'inspirer de pareil transes, doit être bien le dernier du commun. Point du tout. C'est un grand nègre des plus vaigaudes, un Soulouque No 2. La présence avoué de sa révolte est la tyrannie de Geffrard, le vrai but est de se mettre à sa place. Et Salnave est soutenu par tout le parti nègre, désireux de remplacer des affaires du parti mulâtre, dont il n'a et le commerce ni le bon vouloir. Mais il a le nombre. Il balance triomphe et et les comptes dérangers montrent de la faiblesse, mais il n'est pas à craindre qu'il reproduise des scènes de la Dahomey. Nos nègres d'Haïti, dans leurs colères et leurs vengeances, ne sont jamais retenus par aucun frein, ils n'ont pas de religion, mais de la superstition; ils ignorent ce qu'est le sang humain, et ne peuvent pas satisfaire leurs passions du moment, beaucoup aussi obéissent et se livrent à des pratiques dignes de leurs ancêtres d'Afrique, le pour autre point les concernant. Ce qui a manqué à Geffrard, c'est de former inébranlable, l'inébranlable. Il fallait nouer connaissions sujets, ou les gouverner. Soulouque aura plus dans que Geffrard, parce qu'il était plus fort. Soulouque, Soulouque, capitaine d'ordre et poètes, vrai type nègre, a mal fait de s'intoxiquer. Geffrard, plus fin, plus intelligent, plus pour Qu'Ant à la perte de fort St-Michel, elle rend impossible la reprise du bombardement du Cap Haïtien, et donne aux assiégés des facilités nouvelles pour ravitailler la place. On est réduit à faire toutes les opérations devant le Cap Haïtien, il a envoyé par les lieux une commission d'enquête pour les faire au rapport sur la condition de l'armée; le rapport est pas ne peut qu'il faut le dire. C'est que les commissaires sont bien peu difficiles ou qu'ils ont pour but d'égarer celui qu'on veut perdre.

Rien ne ressemble moins en effet à une armée en état d'entreprendre une campagne sérieuse que l'armée actuellement campée devant le Cap Haïtien. De discipline il n'y en a plus l'officier; les soldats mêmes haïssent leurs officiers, qui sont en général des mulâtres, et ils désertent par bandes entières. Le général Cazeau, auquel les mécontents reprochent seulement d'avoir ordonné le bombardement du Cap, ne peut se faire obéir. La population des campagnes est hostile; les femmes surtout, en plusieurs endroits, ont plus ou moins affiliées au Président. On a remarqué par leur haine, en pleurant pour leur rage contre les partisans de Geffrard.

On dit de son côté, des troupes de ceux-ci insolentes. L'une d'elles, à deux lieues du camp, mutinait un soldat dans un cas et l'assomma de désespoir. Le général Heliophore, commandant de cette brigade, en laisse poignarder dans les bras de cette nouvelle Judith; il n'était pas mort sur le coup et alla que l'achever à coup de hache. D'autres soldats arrivent, et se mettent en devoir de venger leur camarade, les chassent. Cette force rentre à toute la bande, et on n'entend qu'après que deux de leurs compagnons eurent été horriblement blessés, que les trois autres n'eussent pas été massacrés. Le lendemain, le colonel Bonneau, chef de la garde, est à marché à la poursuite en criant: *Vive Bonneau!*

Vous pourrez penser que ce Bonneau, capable d'inspirer de pareil transes, doit être bien le dernier du commun. Point du tout. C'est un grand nègre des plus vaigaudes, un Soulouque No 2. La présence avoué de sa révolte est la tyrannie de Geffrard, le vrai but est de se mettre à sa place. Et Salnave est soutenu par tout le parti nègre, désireux de remplacer des affaires du parti mulâtre, dont il n'a et le commerce ni le bon vouloir. Mais il a le nombre. Il balance triomphe et et les comptes dérangers montrent de la faiblesse, mais il n'est pas à craindre qu'il reproduise des scènes de la Dahomey. Nos nègres d'Haïti, dans leurs colères et leurs vengeances, ne sont jamais retenus par aucun frein, ils n'ont pas de religion, mais de la superstition; ils ignorent ce qu'est le sang humain, et ne peuvent pas satisfaire leurs passions du moment, beaucoup aussi obéissent et se livrent à des pratiques dignes de leurs ancêtres d'Afrique, le pour autre point les concernant. Ce qui a manqué à Geffrard, c'est de former inébranlable, l'inébranlable. Il fallait nouer connaissions sujets, ou les gouverner. Soulouque aura plus dans que Geffrard, parce qu'il était plus fort. Soulouque, Soulouque, capitaine d'ordre et poètes, vrai type nègre, a mal fait de s'intoxiquer. Geffrard, plus fin, plus intelligent, plus pour Qu'Ant à la perte de fort St-Michel, elle rend impossible la reprise du bombardement du Cap Haïtien, et donne aux assiégés des facilités nouvelles pour ravitailler la place. On est réduit à faire toutes les opérations devant le Cap Haïtien, il a envoyé par les lieux une commission d'enquête pour les faire au rapport sur la condition de l'armée; le rapport est pas ne peut qu'il faut le dire. C'est que les commissaires sont bien peu difficiles ou qu'ils ont pour but d'égarer celui qu'on veut perdre.

Rien ne ressemble moins en effet à une armée en état d'entreprendre une campagne sérieuse que l'armée actuellement campée devant le Cap Haïtien. De discipline il n'y en a plus l'officier; les soldats mêmes haïssent leurs officiers, qui sont en général des mulâtres, et ils désertent par bandes entières. Le général Cazeau, auquel les mécontents reprochent seulement d'avoir ordonné le bombardement du Cap, ne peut se faire obéir. La population des campagnes est hostile; les femmes surtout, en plusieurs endroits, ont plus ou moins affiliées au Président. On a remarqué par leur haine, en pleurant pour leur rage contre les partisans de Geffrard.

On dit de son côté, des troupes de ceux-ci insolentes. L'une d'elles, à deux lieues du camp, mutinait un soldat dans un cas et l'assomma de désespoir. Le général Heliophore, commandant de cette brigade, en laisse poignarder dans les bras de cette nouvelle Judith; il n'était pas mort sur le coup et alla que l'achever à coup de hache. D'autres soldats arrivent, et se mettent en devoir de venger leur camarade, les chassent. Cette force rentre à toute la bande, et on n'entend qu'après que deux de leurs compagnons eurent été horriblement blessés, que les trois autres n'eussent pas été massacrés. Le lendemain, le colonel Bonneau, chef de la garde, est à marché à la poursuite en criant: *Vive Bonneau!*

Vous pourrez penser que ce Bonneau, capable d'inspirer de pareil transes, doit être bien le dernier du commun. Point du tout. C'est un grand nègre des plus vaigaudes, un Soulouque No 2. La présence avoué de sa révolte est la tyrannie de Geffrard, le vrai but est de se mettre à sa place. Et Salnave est soutenu par tout le parti nègre, désireux de remplacer des affaires du parti mulâtre, dont il n'a et le commerce ni le bon vouloir. Mais il a le nombre. Il balance triomphe et et les comptes dérangers montrent de la faiblesse, mais il n'est pas à craindre qu'il reproduise des scènes de la Dahomey. Nos nègres d'Haïti, dans leurs colères et leurs vengeances, ne sont jamais retenus par aucun fr